

Héridel Enora  
Lycée

**PARTICIPANT** : Héridel Enora, 15 ans, Seconde, [lionel.heridel@orange.fr](mailto:lionel.heridel@orange.fr) / 06 73 08 72 93

**ETABLISSEMENT** : Lycée Notre Dame d'Esperance, 15 Rue du Bois Savary, BP 40317, 44615 Saint-Nazaire, 02 40 01 81 82

**PROFESSEUR REFERENT** : Forlodou Marie, [marie.forlodou44@orange.fr](mailto:marie.forlodou44@orange.fr) / [marie.forlodou@lycee-notredame.fr](mailto:marie.forlodou@lycee-notredame.fr)

**Sujet** : En 2056, une découverte inattendue vient bouleverser l'humanité.

## Un corps à coeur

J'ai survécu à l'enfer. Il y a des années, en 2040, j'étais une étudiante en droit et une fervente militante pour les droits des femmes. Depuis le début du XXIème siècle, la population augmentait très fortement et cela ne fut pas sans conséquences dramatiques sur notre environnement. Un certain nombre de personnes en prirent conscience. C'est pourquoi, un nouveau mouvement vit le jour. Hommes et femmes se mirent d'accord pour n'avoir qu'un enfant voire aucun afin de limiter le taux de natalité, et de laisser un peu de place à la Nature, que l'homme ne cessait de dégrader. Le slogan que ma mère et bien d'autres proféraient, et qui avait bercé mon enfance était : « La natalité est une arme de destruction massive contre le réchauffement climatique ! »

Mais, en 2056, alors que le taux de la population mondiale avait enfin diminué et que nous trouvions enfin un meilleur équilibre écologique, une découverte abominable vint bouleverser ma vie, et celle de nombreuses familles.

Un jour, à cause d'une forte douleur dentaire, mon médecin m'annonça que j'allais devoir me faire opérer des dents de sagesse. Un mois plus tard, j'étais à l'hôpital pour l'opération. Il y avait une ambiance étrange - je le sais car ma mère y travaillait et je m'y rendais souvent. Après mon opération, je ne sentis pas tout de suite mes dents mais plutôt mon bras et je trouvais cela bizarre mais me dis que ça devait être l'anesthésie.

Cependant, deux jours plus tard, je sentis une vive douleur à l'utérus. Et, plusieurs semaines après, je me rendis compte que j'aurai dû avoir mes règles. C'est alors que je me rappelais d'un homme en noir en salle de réveil et de cette douleur au bras. J'eus à peine le temps d'y penser que je partis vomir. Évidemment, à ce moment, j'ai pensé au fait que je pouvais être enceinte mais sans petit copain, c'était plus qu'absurde. Je pris quand même rendez-vous chez ma gynécologue d'urgence.

A l'hôpital, il y avait étrangement beaucoup de monde à la maternité. Ma gynécologue trouva mon système très perturbé mais pas de bébé. J'étais soulagée mais pas rassurée par mon état : mon corps semblait incontrôlable. Elle me confia alors que je n'étais pas la première et qu'elle voyait des cas comme le mien depuis un mois et qu'elle ne savait toujours pas pourquoi. Elle me fit attendre dans une salle avec d'autres femmes comme moi avec un "système perturbé inexplicable". Intriguée et

Héridel Enora  
Lycée

inquiète par ce problème, je leur posai plein de questions sur ce qu'elles ressentaient, comment elles en étaient arrivées là. Bref, j'étais presque une inquisitrice. Toutes me racontèrent la même histoire, la mienne. "Ça a commencé par une vive douleur au bras puis, à l'utérus et après des vomissements et un gros retard de règles." Je hochai la tête. Les idées se bouscuaient. Soudain, je leur demandai s'il y avait eu un évènement avant les douleurs. Elles me répondirent qu'elles étaient allées à l'hôpital pour une petite intervention, mais c'était tout. L'une précisa : « J'ai juste vu un homme en costume noir dans la salle de réveil ; ça m'a intrigué car tout le monde est plutôt en blanc d'habitude mais je pense avoir halluciner." Nous rîmes de cette anecdote mais les autres femmes se rappelaient elles aussi de cette ombre noire. Alors, je prétextai d'aller aux toilettes pour partir. Mes soupçons étaient donc vrais.

Après être sortie de l'hôpital, j'appelais immédiatement ma mère pour lui expliquer ce que j'avais, et surtout mes inquiétudes. Maman me rassura et me dit des choses de médecin que je ne comprenais pas vraiment mais bon, j'avais l'habitude et cela me fit tout de même du bien. Elle me confirma que beaucoup de femmes venaient à l'hôpital ces derniers temps pour les mêmes raisons que moi mais pour elle, rien de forcément anormal. Je lui expliquai mon point de vue, mes doutes, cette coïncidence assez étrange. Elle me répondit qu'elle allait enquêter. En attendant, mon ventre gonflait. J'étais perdue et inquiète.

Ce qu'elle découvrit nous fit froid dans le dos. Des dizaines de femmes affluaient chaque jour à l'hôpital, en état de grossesse avancée et une forte accélération des naissances mit la maternité en ébullition. Ses recherches la menèrent devant des bilans sanguins plus qu'étonnants : toutes ces femmes avaient un taux de vitamine B9 bien trop élevé que la normale. Ma mère, médecin, savait que cette vitamine jouait un rôle capital dans le développement du bébé mais uniquement au début de la grossesse. Alors, nous eûmes la révélation que le gouvernement, d'une manière ou d'une autre, avait injecté quelque chose de ce genre à l'intérieur de mon corps et du corps de toutes ces femmes. Nous avions enfin une réponse à ce que je cherchais, que dis-je, "que nous cherchions" car ce phénomène touchait énormément de femmes et bien sûr cela ne passa pas inaperçu. Sur les réseaux sociaux, des comptes de femmes en détresse venaient d'être créés. Je n'étais vraiment pas la seule dévastée par cette situation. Le lien entre la forte baisse de natalité et cet évènement étrange fût tout de suite établi. Nous comprenions que les gouvernements, car de nombreux pays étaient touchés par l'accroissement des naissances, avaient mis en place une stratégie de repeuplement, et cela au nom de l'économie et non de l'écologie. Au nom de l'économie et non en notre nom.

Tous les dirigeants avaient décidé de s'unir mais l'ont-ils fait de la meilleure des manières ? Une prime à l'enfant n'aurait-elle pas suffi ? "Deux naissances par famille égal un chèque de trois mille euros !" comme dans les supermarchés mais non, il a fallu qu'ils nous pourrissent la vie, nous la détruisent.

Héridel Enora  
Lycée

En une semaine, mon ventre avait doublé de volume ; là, il n’y avait presque plus de doute, j’étais enceinte. Je suis allée en vitesse à la pharmacie et je fis le test de grossesse, juste pour confirmer. Le résultat entre les mains, tout se bouscula dans ma tête. Pourquoi étais-je enceinte ? Je pris un rendez-vous chez ma gynécologue pour le lendemain en urgence. Là-bas, ma première question fut : “Je peux avorter ?”. Elle me regarda désespérément et me dit que malheureusement ce n’était pas possible à cause des dernières mesures du gouvernement. « Donc maintenant, vous entrez dans le nouveau protocole, OGU (Opération Grossesse Urgente) et vous allez partir dans un service spécialisé. » Je devins folle.

Cela faisait maintenant quatre mois, quatre mois que je m’étais faite opérer des dents de sagesse, mais aussi quatre mois que ma vie avait basculé. J’étais enfermée dans un service où nos corps étaient hypercontrôlés, un peu comme des machines, mais celles-ci à procréer sans consentement. Il me restait un mois avant d’accoucher et malgré le protocole très strict, j’arrivais à parler à mes camarades de chambre de l’injustice que nous subissions. Nos mères, nos familles, nous soutenaient à l’extérieur. Bref tout ça pour dire que nous ne nous laissons pas faire si facilement, nous sommes des femmes, pas du bétail que l’on reproduit en masse afin de se faire de l’argent ! C’est pourquoi, un groupe de l’époque de ma mère s’est recréé grâce à elle et tous les opposants à cette machination, “My body, my choice”. Manifestations, pétitions, grèves, tous les moyens étaient bons pour faire comprendre notre mécontentement. Face à cela, les gouvernements du monde entier n’eurent d’autres choix que de se prononcer. Contrairement à ce que l’on pouvait penser, ils ne cherchèrent pas à mentir ou à trouver une quelconque excuse. Ils ont tout avoué. Les recherches, les injections à l’insu des femmes, l’argent, surtout l’argent.

Aujourd’hui, nous vivons un véritable babyboom comme après la guerre de 1945 au XXème siècle. Tout est reparti comme avant. Nos luttes pour plus d’égalité, d’équité, de respect, tout semble avoir disparu. C’est à nouveau la surchauffe, le trop-plein et l’excès de consommation. Mais mon enfant a grandi car j’ai décidé de le garder et je suis fière de l’élever. Je lui ai expliqué les circonstances de sa naissance, et à présent, il défend avec moi le droit de vivre en harmonie avec la Nature.